

CORKEN, Habilleme[n]t des paysannes de Cornouaille, lequel couvre seulement le Corps et les bras depuis les épaules jusqu'à la ceinture ce nom semble être que le Sing. de Corc, qu'ête, à quoi je ne vois pas de raison, mais bien à la composition de Corf, Corps, et de Ken, peau, le corc et cet habilleme[n]t étoit, peut-être, au commencement, de quelque peau avec la laine ou le poil, comme on en voit au pays de Vannes, et ailleurs.

R

L'habilleme[n]t nommé Corkenn est pour les paysannes de Cornouaille ce que Corf-bras est pour les autres, aussi le S. G. a rendu le fr. Corps de jupe par ces deux mots. Il est assez vraisemblable que Corkenn est composé de Corf, dont S'f se perd par adoucissement, et de Kenn, Peau en effet c'étoit là le vêtement le plus naturel dont les anciens pussent se servir, c'est encore celui de plusieurs peuples sauvages, et l'usage des pelotonés dont on se sert dans les pays froids remonte sans doute à cette antique origine.

Et secundum fulvum velantur corpora Satis.

COBLUSK est, selon M. Doussal, une espèce de

Coquillage, qui croit être de Murex des Lat. génitif Muricis, ayant observé qu'il rend une humeur ou Liguor de couleur rouge, et pourpres il est attaché aux Rochers que les Mers ne couvrent pas toujours. C'est apparemment pour Coblusk, qui seroit composé de Cobl, Apastum enflammée, et de Lusca, Moutois, ce Coquillage est attaché sur les Rochers, et change cependant de place, pour aller s'attacher ailleurs.

R

Comme je ne connois ni le nom ni le coquillage dont il s'agit, je ne hasarderois pas là dessus des conjectures qui

1. Corlai ou Corlé,
v. Bexin
Et Melken.

2. Corlé, Corlay
ou Corlai Nom de lieu v. S. G. Sur Corlay, et les Mémoires de l'Académie Colliq. Tom. II. p. 354. et 391.

Cornel,
Cormier,
v. Eliber,
Et Mas.

qui ne serviroient peut-être qu'à induire en erreur; je remarquerai seulement que le P. G. Sa- Pourpre, ne met que Moucq Et Pourps, alias Porpor.

CORN, ^{Gronim, & Caurne} Corne de la tête des bêtes; Angle et extrémité Angulaire et en pointe pl. Kern et Kerniel. Cornec Et Cornoc, Cornu, qui a des Cornes. Sell a Gorn, regard de travers, ou du coin de l'œil, comme du côté de la Corne d'ennet. Corn-cann, Rectangle. Davies met pareillement Corn, Cornu, Sic Armor. item Suba. Cornel Angulus: et ailleurs Cyrnig, Cornatus. à Cyrn pl. à Corn: c'est notre Kern et Cornel ferait pour son pl. notre Kerniel. Le Lat. et le Bret. ne peuvent avoir une origine plus noble, ni plus assurée que l'héb. Keren, Caran, Corne et Angle.

R

Si la Langue Celtique est une Langue-mère, ainsi que plusieurs Savants l'ont reconnu, elle dut trouver dans son propre fond les mots radicaux qui lui étoient nécessaires, sans être obligée de recourir à l'hébreu, comme le suppose D. L. pour y emprunter des termes qui sont évidemment moins simples que les siens. Je suis donc persuadé que Corn est une Racine originale et primitive d'où les Lat. ont tiré leur Cornu, qui contre leur usage est indéclinable, comme Veru qu'ils ont tiré de Des; par conséquent il en est de même de tous ses dérivés Cornifer, Corniger, Cornipes, Cornutus &c. il en faut dire autant du pl. Cornes, Cornard, Cornu &c. La signification propre de Corn est Corne de la tête, mais il s'entend en général de toute espèce de Corne; Angle et extrémité Angulaire et en pointe, ainsi que D. L. en convient, et même de tout Coin, de coin et encoignure. Son diminutif est Cornic, petite Corne.

petit Ange, petit coin, le Dou. Le Lat. Corniculum, et le Cornus, //
 fr. Corniche. Cornia, pousse des Cornes, faire en forme de Cornes //
 Cornu. Le durcis et se changer en Cornes, Cornescere. V. Corn, qui ont le
 Kern, Ascorn, migorn. Discarni, Discarnia et Discornia. bois très dur.
 Selles a gorn, ou a Gorn al Sagad, regarder de lovers, //
 du coin de l'œil, lozgnos, hirqus oculis intueri et penar //
 Chorn ar Bed, dans les quatre coins du monde, le G. //
 met encore Corn a buillettes, Corne d'abondance, en Lat. //
 Cornucopia. Le Bois de Cerf, Corn ar Charu, et Corn-gorn, //
 Corne de Cerf, plante à laquelle il donne encore d'autres //
 noms pour distinguer la Corne de cerf sauvage, qui appelle //
 An digouan, An igaunan, An Efflaud. il nomme aussi, suivant //
 l'usage, l'os de la hanche, Corn al Las, c'est à dire le //
 coin de la hanche et en Efflaud c'est formation d'angle //
 saillant dans cette partie. Corac. Et si le possessif, //
 Cornu, pointe, Angulaire, quelques prononcent Cornice, //
 qui porte des Cornes, Cornard, Cornutus, Corniger, etc. //
 Nos marins donnent l'Epithete de Corne à ces //
 espèces de voiles triangulaires, qui se terminent en //
 pointe par le haut, et que les marins fr. appellent //
 voile Latine. G. et gornce, voile Cornue, et Gorn //
 Gorn, le mat qui porte de telles voiles. Et les Latins //
 eux-mêmes qui ne connaissent les marins que par //
 les rapports qu'ils eurent avec les Celtes prirent //
 aussi au même sens les mots Cornu et Cornua //
 qu'ils avoient emprunté de Corn.

Cornua velata non abundantius Anteriorum
 Virgil. Aeneid. lib. 3. p. 760.

una ardua torquent

Cornua delorquent que ferunt sua flamina classem.
 Virgil. Aeneid. lib. 3. p. 964.

Le mot Corn a encore la Signification de Trompe, Trompette, haut bois, & Trompill & Corn. D. S. en a déjà parlé Sur ce dernier mot, où il observe d'après Dochart, que Les anciens Gaulois appelloient Corn une Trompette: on voit que L'usage S'en est conservé, puis que Daries met de même Corn, Cornu, item Tuba; et nous appellons Encore Corn-boud Le Bourdon d'une Vaire ou musette, celui-ci est composé de Corn, Trompe, Trompette ou haut bois et de Boudal, Bourdonner. Corn est aussi passé dans la langue française avec le mot Corne-muse, qui est composé dudit Corn et de Muse ou Musur, de re, Museau, parce qu'on applique la bouche au La Voie au Becou à l'ouverture de tous ces instruments à vent. Le Cor, qui est la trompette du Chasseur, en vient encore au moyen de la suppression de L'N finale. Le Diminutif Cornet en vient encore, ainsi que Cornette, En quelque ⁺ endroit qu'on prenne ces mots, Les Cornes à bouquin, &c. Les Bergers et les Gardiens des enclos où l'on veille à la garde des fûts et des todes qu'on fait blanchir se servent dans l'espèce de Cornes de terre cuite, qu'on appelle aussi Corn-baud, il y a tout lieu de croire qu'avant d'avoir inventé et perfectionné les instruments à vent que nous connaissons aujourd'hui, Les anciens se servoient tout bonnement des Cornes d'animal en guise de Trompette. Et Les Lat en empruntant des Celles le mot Corn, l'ont adopté avec les mêmes acceptions:

Pastorale canit signum, Cornuque recurvo

Pastorecum intendit vocem.

Virgil. Aenid. Lib. 7. p. 1203.

Et Franco streperunt Cornua cantu.

id. Aenid. Lib. 6. p. 1256.

Attends, dis-cher-mur, que la belle en Cornette
se soit fait état son sein sur la toilette.
Boulevard des Capucines. Satire 10^e. p. 82.

ouverts sur cette table un champ au Vandouevet,
ou promener bras des chasses de Lou Cornet.
Je m'en va même Satire p. 83.

nullo gemit hic Fibicina Cornu
 Juvenal Satyr. 2. p. 21.

ils appelloient ceux qui jouoient de ces sortes d'instru-
 ments Cornicines, Composé de Corn. et de Can, comme
 Pubicen ou Fibicen l'Est de Tuba ou Fibia et du même
 Can et Buccina de Bucca qui vient de notre Boch
 et de Can. Car il est évident que dans tous ces
 mots la syllabe Cin est pour Can, puisqu'ils disoient
 Cecini au prétérit et aux temps qui en étoient formés,
 quoique sortis de Canere, Cano, dont la Racine est
 Can c'est donc à bon droit que les Celtes, par un
 organe, reçoivent Cornicen, Cornicinis, Cornicines:

quondam hi Cornicines, et municipalis arena
 perpetui comites, note que per oppida bucca,
 munera nunc edunt, &c.

Juvenal. Satyr. 2. p. 31.

illinc Cornicinas, hinc precedentia longi
 agrumis officia, &c. Idem Satyr. 10. p. 162.

Boyle rapporte qu'on a vu une fille aiant par tout le
 corps des Cornes semblables à celles d'un veau. Pratice de
 Cippus Roi d'Italie, après avoir assisté à un combat L'opinion
 de Paucaux, dont il eut l'imagination frappée fortement, Tom. 4.
 vécut toute la nuit aux Cornes de ces animaux, et trouva p. 205 et 310.
 son revêt des Cornes effectives, produites en la tête 4. Cour.
 par la force de son imagination. cette Anecdote est tirée de Curium
 Montagne, mais Ovide la raconte autrement: Et Kern

Aut sua fluminea cum vidit Cippus in unda
 Cornua (vidit enim) falsamque in imagine credens
 Esse fidem, digitis ad frontem sepe relatis
 que vidit, taligit, &c. &c. &c.

Ovid. Metam. lib. 15. p. 251 et Seq.

CORNAILLEN, Le Gosier, La Trachée-artère. c'est
 Le Sing. de Cornail. Davies. na rien de pareil. Seulement
 il met en son Dict. Lat. Bret. fauces y Boch Gernau
 c'est à dire à la Lettre Selon lui, L'entrée des machoires
 ou des joues, mais j'aurois mieux traduit l'embouchure
 des Cornes, ou Cornes de l'embouchure. En effet cette
 partie est une espèce de Corne, tant pour la matière,
 que pour sa forme et sa fonction. aussi notre Cornail
 semble être composé de Corn, et d'Aill ou Cill, autre,
 second & Davies met encore, Corn Brestant, c'est, Selon
 lui, la Trachée-artère et le Corn Soric, Asophagus, Corne
 de pâture ou d'aliment. Tout cela appuie ma conjecture
 sur Cornail. Le nom propre Romain Cornelius fait voir
 que les anciens Lat. ont connu Cornail ou Cornail. Il y a
 de la confusion en ces significations de Gosier et de
 Trachée-artère.

R. Le L. G. donne encore le même nom à la Gorge, et
 s'il y a un peu de confusion dans ces différentes
 significations de Gorge, Gosier, et de Trachée-artère, cela
 vient sans doute de ce que toutes ces parties se tiennent,
 il est incontestable que Cornailen est formé du précédent
 Corn, sur lequel j'ai omis d'observer que Le L. G. donne
 le même nom de Corn à l'aile, Bras ou Volant d'un
 moulin à vent, ainsi qu'à l'aile d'une Armée, Les Lat.
 prennent aussi le mot Cornu dans ce dernier sens.
 au reste les observations que fait D. B. sur Cornailen
 me paroissent fort justes, Et je suis persuadé qu'il a
 traduit fidèlement la phrase de Davies, en rendant
 y Boch Gernau par l'embouchure des Cornes,
 puisque Boch est la Bouche ou l'embouchure et
 Gernau peut être Notre Cornou pl. de Corn, qui qu'on

Dise aussi Kern et plus communément Kernel des
Cornes.

Ad.
Et
R.

CORNAL, Cornes, donner dans le Cor, Cor ou Sonare,
de l. G. met de même et encore, Coaner ou tinter les
oreilles, Cornal au diou de conarn, Et Cornerer tinterment,
Cornement d'oreille, Pintoun on dit également Boudal,
Boud, Boudarer ou Boudin, Bourdonner, Bourdonne-
ment. Annire, Annitus, Murmurare, Murmus, Sasurrare, &c.
4. Boud.

Sum sonus auditus gravior, tractumque suberant
frigidus ut quondam Sibis in murmurat Austes,
ut mare sollicitum stridet refluxibus undis
adstat ut clausis rapidus fornacibus ignis.

Virg. Georg. lib. 1. p. 510.

CORNANDON, Nain, signifie, petit homme. Le nouveau
Dict. le marque aussi tout de même. Mr. Doussel vouloit que
ce fut seulement une fée, parce que, dit-il, on croit en son pays
que les fées étoient de très petite taille. pl. Cornanduet. Davies
n'a rien qui se porte de ce nom il met seulement Cornant,
Torrent, auquel si on joignoit Doin, ce seroit torrent
profond et il met encore ailleurs en son lieu. Nant, Nant,
Nant, Cornant, il ne doit donc se dire d'un torrent, que
pendant qu'il court avec rapidité, et lorsqu'il est plus
tranquille, c'est Nant et Cornant, Ruissseau.

R.

Le Nant et le Cornant de Davies. Signifiant
Ruissseau ou torrent ne sont rien ici et n'ont aucun
Rapport à Cornandon, qui signifie Nain, signifie &c.
Et qui est, en partie, formé de Cor, qui a la même
signification, sans que je puisse rendre raison de cet
allongement. pour le fem. on dit Cornandones, pl.
Cornandoneses, au Sup. pl. 4. Cor.

le 40.

CORNARDIS Se prend en quelques cantons pour un adjectif, signifiant fourbe, trompeur, serfide, Traître. ailleurs c'est fourberie, tromperie, trahison de. Ma mis Cornardis, embûches. Davies n'a rien d'Approchant. Et je ne crois pas ce mot ancien Bret, mais fait du mot ff qui marque la plus grande des tromperies dans le mariage. Et j'observerai seulement qu'il est en partie formé de Corn, comme tromperie l'est de Trompe ou Trompette on peut ajouter que la seconde partie est hardis, hardi et hardiment.

R.

Cette Ethymologie peut avoir quelque chose de précieux Et il est possible que dans quelques cantons Cornardis se prenne pour adjectif, signifiant fourbe, Trompeur, &c. mais il y en a d'autres où l'on se sert de Cornes et Cornard au même sens qu'en ff qui s'en emprunte plutôt que prêt, puisque c'est un dérivé de Corn, comme je l'ai déjà remarqué. Cornardis est le Substantif qui exprime la chose et l'Etat ou la situation du Cornard, &c. il est vrai qu'on se sert plus rarement de Cornard que de Dogan & caluici en son Rang.

CORNAWEC Et Cornawoc, un des quatre principaux vents ou aires de vent, dit ouest ou West, qui souffle du couchant du Soleil aux équinoxes. Ce nom est régulièrement le possessif de Cornau qui a été dit autrefois, et peut encore se dire régulièrement pour Kern et Kernel pl de Corn ainsi Cornawec est celui qui a des Cornes, comme Corwe est celui qui a Corne, Cornu. mais je ne puis deviner ce qui a donné lieu à cette dénomination, si ce n'est que la partie occidentale de Bretagne.

forme comme deux Cornes ou pointes, dont l'une est
 la basse-cornuaille, et l'autre le Bas Leon. D'où vient
 mer Gortlewin, Gortlewid, occident, occasus et encore
 ailleurs: occident, y Gortlewin, occidentalis Gortlewin qui
 il ny a de différence qui paroisse essentielle, entre ces
 deux noms, que l'interchange, ce qui peut s'accoster par
 le changement fréquent & réciproque de ces lettres.
 le reste est facile: car nous dirions aussi bien Cornuwin
 que Cornillewin le Gortlewin ou Gortlewid. Ce dernier
 même me fait venir la pensée que ces pouvoit notre
 Kernowit Cornuallien, qui est de cornuaille, tant en
 la grande Bretagne qu'en la petite vers ces deux extrémités
 sont occidentales, chacune à l'égard du Royaume,
 dont elles font partie.

Je ne suis pas parfaitement convaincu que Gortlewin
 ou Gortlewid soit de même mot que Cornuwin ou
 Cornuallien, mais cela n'empêche pas que d'où vient
 derive la raison de cette dénomination, donnée au
 vent d'occident ou au vent d'ouest, en effet Cornuwin
 est derive de Cornou ou de Corn, Corne, Angle,
 Extrémité cornue ou pointue, comme sont celles de
 la grande et de la petite Bretagne, dont les rivages
 opposés forment l'Entrée de la Manche, en sorte
 que les vents d'occident qui soufflent sur leurs
 côtes respectives viennent nécessairement du côté où
 sont situées ces parties qu'ils appellent Kern, Kernow
 Cornou ou Cornuwin dont le possessif Cornuwin signifie
 qui a des Cornes, qui tient des Cornes ou qui appartient aux

Cornes.

CORNEL-BOTES, Hausse de Soulier, c'est mot à mot, Angle ou Coin de Soulier, prenant Cornel au sens que Davies lui donne. Voyez Botes ci devant.

R

Le R. E. m'et aussi Hausse, morceau de Cuir qu'on met à un Soulier, qui est plus haut d'un côté que de l'autre. **Cornel-botes**, pl. **qernyel botou** qornyel botes, pl. **qernyel boutou**, j'avoue que je ne connois point ces espèces de hausses qui rendent un Soulier plus haut d'un côté que de l'autre, apparemment que cela est passé de mode. Mais j'ai vu un temps où presque toutes les femmes et filles portoient des Souliers à Talons hauts. ces talons étoient de bois, revêtus de cuir souple de la Couleur des Souliers, auxquels ils étoient proprement adaptés, ces Talons alloient en diminuant de grosseur vers le bas, où l'on clouoit encore un morceau de cuir épais, qui ménageoit les Talons de bois, en les garantissant du frottement des pas; D'autres par économie, au lieu de ce morceau de Cuir épais y faisoient mettre un morceau de Corne, qui rendoit le même service et qui durcit davantage; il y a apparence que c'étoit là la mode la plus usitée la plus ancienne, et que c'est de là que vient le nom **Cornel**, dérivé manifeste de **Corn**, quoique les Dames aient préféré dans la suite les hausses de cuir, qui faisoient moins de bruit dans les appartements où elles marchent, ou là où elles dansoient. Et l'on continua à donner à ces hausses modernes le même nom de **Cornel**, pl. **Kerniell**, que l'on donnoit aux autres. Le verbe est **Corniela**, mettre des hausses, et quand elles viennent à

manquer, on dit *Discorniola*. Celle est, je crois, la véritable origine de *Cornel*, dont j'ai déjà dit quelque chose sur *Carn*; je ne dissimulerai cependant pas que *Cornel* et *Corniel* ne se disent aussi pour *Angle*, *Coïn* ou *encoinure*, que ceux qui françaisent appellent *Corniere*, qui est emprunté de *Corniel*, et *Solout* est dérivé de *Corn*, qui signifie la même chose.

CORNIFLA ou *Corniflat*, *Ecornifler*, *Cornifler*, *Ecornifleur*, *Parasite*, pl. *Corniflericain*: fem. sing. *Cornifleres*, pl. *Corniflerases*. *Corniflaraz*, *Ecornifleries* de *h. G.* la même de même. *D. P.* n'en parle pas, mais il a employé plus haut le mot *Corbiner* au sens d'*Ecornifleur*, qui fait venir avec assez de vraisemblance de *Cornu flare* *flais*, *odeur*, mais qui se prend presque toujours en mauvaise part, c'est-à-dire pour signifier mauvaise odeur, pourroit cependant y être pour quelque chose ce n'est pas que les parasites soient attirés par la mauvaise odeur, mais c'est que le mot *flais* se prend aussi quelquefois en bonne part pour désigner une odeur quelconque et même une bonne odeur, principalement en y joignant quelque autre mot qui désigne cette qualité. exemple *flairia a sa mat*, il exhale une bonne odeur, ou il put bon, comme l'explique *D. P.* 4. *flais*.

¹⁰⁰ **CORNIGHELL**, *Pouffe à jouer*, *Sabat* en *la Parba*. Ce nom qui est en haute Bretagne *Cornicher*, est ou simplement dérivé de *Cornic*, diminutif de *Corn*, ou de son possessif *Cornac*, *Cornur*, *Angulaire*, qui est passé de la figure de la *Pouffe* ou bien ce sera un composé de ce même *Cornic* et de *Kelch*, *Cercle*, ou *Keloha*, *Circuler*, *Curvatus fustus spatius &c.* on a pu aussi bien en faire *viajil. ened.*
67 p. 119.

464
De la pointe d'une Corne de Boeuf, que de Buis: et
Dire Volubile Cornu. Davies n'a pas marqué ce mot;
mais il s'exprime d'une manière qui confirme cette
dernière Etymologie. Turbo, dit-il, Trowyn (c'est de
Pourbillon, vent tournant, et pour la Soupie) Corn
tro y blanc i chwaraew Corne tournante avec laquelle
Les enfants jouent.

Les Etymologies que D. nous présente ici de
Cornighell sont naturelles et par conséquent très-
recevables. Le G. Troxosidat. Trochas peuvent
venir de la Racine Celtique Tro, Tour, et peut-être
même la première syllabe de Turbo, Turbinis, soit-elle
de la même source par la Transposition de l'R.
quoiqu'il en soit de pl. de Cornighell, Soupia, les Cornighellou
de Cornighell vient de Verbe Corrigella, que Le P. M.
a rendu par Chanceler, et de P. G. par Prouettes, Pournées.
Ce dernier ajoute encore Cornigelladenn, Prouettes, Tour, et
Cornigelladur, Pournement de tête, maladie du Cerveau.

2
CORNICHE. LIL, est aussi un oiseau passager que nous
nommons Vanseau. Davies écrit Corniccyll et Cornchwigh, et
Cornor y Gweanydd, Vanellus, avis. Ce nom est le même
que le précédent qui est donné à cet oiseau, parcequ'il
porte une houppe sur la tête, c'est-à-dire, une Souffe ou Souppe
de plumes qui ressemble autant à une petite Corne que
Soupie à Souppe et à Souffe. Corniccyll est de même origine,
auquel si on ajoute ch, on aura Corniccyllch, Corne tournante
car Davies met Cylch, Circulus. Aium Vanellum, quum quis
longissime à nido suo abest, tum maxime clamosum esse,
et querula voce circumvolitare de Willughb. Ornitholog. lib. 2. Sect. 6.
cap. 1. Vanellus peut venir du Celtique Bann, jet, dont on

aurait fait *Bannellus*, à raison du jet de plumes
qu'il porte sur la tête.

R j'acquiesce à cette *Etymologie* de *Vanneau*, qui
ne se trouve cependant pas dans la plus part
des dictionnaires. quelques prétendent que cet
oiseau s'appelloit en Latin *Parra*, d'autres veulent
que *Parra* soit *L'orfraie*. quant au nom Breton
Du Vanneau, il n'est pas douteux que ce ne soit
le même que le précédent *Cornigheul*. il peut
lui avoir été donné à cause de son vol circulaire.
il se plaît dans les lieux humides et marécageux,
où il se nourrit de vers et d'insectes: son cri
semble exprimer le mot *Dix-huit*. sa chair passe
pour un mets délicat, et j'ai entendu dire en proverbe:

qui n'a pas mangé d'un Vanneau
n'a pas mangé d'un bon morceau.

COROLL, ou *Coraul*, danse, bal, assemblée de
Danseurs et de joueurs d'instruments *Corolli*, danser, ou
tenir de telles assemblées. *M. Du Cange* et *Vossius* (*lib.*
de vitis Sermon) ont trouvé ce mot dans la basse latinité,
et le reconnoissent venant d'*Xogavdus*, qui ne signifie
que le joueur d'instrument. Les *fr.* aussi bien que
nos Bretons, ont entendu, et ceux-ci entendent encore
par querole et par *Coroll* une danse publique. Les
italiens même disent *Carola* pour un bal. *Davies* n'a
rien de semblable.

R. Les *l. l. M. Et G.* mettent de même Coroll, Danse et Corolli, Danseur. Le *l. G.* dit aussi Corollat au même Sens. Coroller, Danseur, pl. Corollerieux, fem. Corolleres, pl. Corollereses. Le pl. de Coroll est Corollou. L'art de Danser ou la profession de Danseur peut s'exprimer par Corollarer. on voit que *D. l.* cherche à s'appuyer ici du Suffixe de Du Cange Et de Nossius pour nous rapprocher du *G.* avec lequel de mot Coroll a en effet beaucoup d'Analogie; il prétend que Davies n'a rien de semblable; cependant il nous apprend lui-même sur Bann, que Davies composoit le nom du Célèbre Monastère de Bangor de Cor et de Dann, quasi dicas Bann-gor, Chorus excelens. aujourd'hui nos Bretons altérant la prononciation, en voulant imiter les *fr.*, disent Keur, Ar Cheur, mais il est aisé de voir, d'après ce Savant Anglais que le mot primitif est Cor, Ar Chor d'où seroient venus le *xopos* des *G.*, Et le Chorus des *Lat.* c'étoit la réunion des acteurs qui chantoient et qui dansoient dans les Spectacles. La signification de ce mot s'étendoit même quelquefois à l'assemblée qui les regardoit, Et de là se dérivent naturellement les *xopai*, *nos*, *xopela*, *xopertus* des *G.* &c. Les Chorea et Chorea des *Lat.* &c. de Carola des Italiens, tous ces mots ont donc la même origine que notre Coroll, d'où vient aussi le vieux querole des *fr.* c'est à dire qu'ils viennent tous de la racine Cor. de *l. G.* nous avertis que les mots Coroll et Corollat sont anciens dans la langue Bretonne; c'est ce qu'on n'aura pas de peine

à croire, & que les Bret. ont aimé la Danse de tout
 temps et l'aiment encore avec passion: ils ont donc dû
 avoir des termes propres à s'exprimer. en effet dès
 qu'on entend le **Son** d'une vaine, (Ar Chorn-Boud) (Ar Binniou)
 instrument fort bruyant qui se fait entendre de loint,
 on s'y rend en foule Et son danse à qui mieux mieux:

juvat indulgere Choris.

Virg. Aeneid. lib. 9. p. 1465.

C'est apparemment cet attrait insvincible pour la
 Danse qui a fait donner originairement le nom de
 Coroller, Danseur, à plusieurs individus qui y excelloient,
 Et ce nom est devenu propre à plusieurs familles de ce
 pais. Ceux qui ont parcouru la Basse-Bret. Et qui ont
 connu les mœurs des Bas-Bret. Sçavent bien que
 leurs exercices favoris sont la lutte et la danse, Et
 qu'on pourroit leur appliquer fort à propos ces
 autres vers du Poète:

Hayez aussi
 Roll.

Pars in gramineis exercent membra laboribus;

contendunt ludo, et suba luctantur arena;

Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.

CORONCA. Coronca ^{Virg. Aeneid. lib. 6. p. 1069.} et coronca

CORR ne paroît être autre que Cor expliqué ci-dessus je
 le trouve cependant dans la Destruction de Jerusalem écrit Cor
 Et Carr, et comme ad verbe après la preposition A, ai Et
 après la verbe yela, Alles. par exemple: me yelo didren an
 mor, a cor hsp gornec j'irai au travers de la mer, doucement
 sans fatigue. Et encore A yass a cor dydren an mor en
 Morches, que j'aille lentement au travers de la mer endormant.
 Cor dans le Bret. D'Angl. signifie petit, comme dans le nôtre;

mais joint à un nom, il marque de la diminution ou
petitesse. *Darius* *ma*, *Cor bedu*, *Sing. Cor bedu*, *hambis*
Betula, *Cor dres*, *urbecula*, *Cor dera*, *humilis*, *quercus*, *Corias*,
herdix, *poulette*, &c. A *Cor* veut donc, apparemment dire,
à petit, à petit pas, à pas de nain, lentement.

R

il est assez vraisemblable que le *Corr* est le même que le
Cor dont on a parlé plus haut, signifiant petit; et j'ai déjà
remarque que la plus part de nos adjectifs sont en même
temps adverbos. V. *brat*, *Bihan*, *mat*, &c; ainsi *Cor* ou *Corr*,
peut signifier aussi petitement. Et j'ai entendu dire de
même dire *Cor* ou *Dre Gour*, pour signifier petit à petit,
petitement, peu doucement et non tout à coup, lentement.

CORRE, *Sing. Corren*, *Courrois*, *Lat. Corrigia*, *Darius*
écrit *Carrai*, *sigula*, *Corrigia*, *lorum*, *loramentum*. Sic
Armois, cette différence vient de la prononciation de l'o
par les Anglois qui le font sonner à. au reste ce n'est
pas ici un mot d'Inde, mais si. Les robes donnent
pourtant ce nom à une espèce d'Étigue qui est longue
et large comme une couverture, mais c'est improprement.

R

j'ignore pourquoi ce nom seroit plutôt si. que dretou
ou du moins fait tous deux du *Lat. Corrigia*, venu de
Corium, qui tire peut-être son origine de *Corps* ou *Corps*,
dont la cuir est l'enveloppe et la partie la plus
apparente, ou de *Corn*, qui sert de terme de comparaison,
pour désigner une partie plus dure que la chair, et
moins dure que les os, et les Castillages, qu'on qualifie
souvent de *Coriacés*, comme s'ils étoient également
faits de cuir, *Coriacent*, V. *Ascorn* et *Migour* & au reste.
Le *S. G.* sur *Courrois* mais aussi *Corraens*, *pl. Corraennou*,
Courroyer, *Courrera*, l'action de *Courroyer*, *Courrerer*,
et *Courroyeur*, *Courrerer*, *pl. Courrererrienn*, *Courrer*.

quant à L'Espèce D'Algue, qu'on appelle aussi
Corre, Suivant D. P. je L'Entends nommeu tous les
jours Corle ou Corlai, sans que j'en sache la raison,
car étant d'une forme longue et large comme un
grand Ruban ou une Courroie, je conviens que le
nom Corre lui convient mieux. le pl. de Corre est Corraou.

CORRIC, CRAIN ou Sygnée, féminin Corrigues,
fée, et très petite. Pl. Masc. Corrighat, pl. fem. Corri-
ghes et Corrigan, pl. Corriganet. Composé du même
Corric, Diminutif de Cor ou Corr, et de Gan, naissant,
qui pait, ou de naissance. c'est donc très-petit de
naissance. V. Cor ou Corr et Cornaudon qui ont
la même signification.

CORROEN-LAEZ, petite creme qui se forme sur le
lait doux chauffé sur le feu, ce qui est comme une peau c'est
pourquoi je crois que c'est pour Gorrochen, comme qui
dirait Surpeau, peau Supérieure. Et dans la bouche d'un
breton, c'est par adoucissement Gorrohen, & devenant
simple aspiration de. Davies mer de pareille composition
Gor fern, Spuma bullientis liquoris; scoria à Gor et dans
surbouillon il met un autre mot de même son, mais d'une
signification bien différente, c'est Gorroen, Latitia de.

Je doute que D. P. ait assez bien rencontré la composition de
ce mot, mais on doit L'écrire et le prononcer Gorroann ou
Gorroen-laez, c'est la pellicule qui se forme sur le lait
doux après qu'il a été bouilli on l'appelle autrement
Crestenenns Cochen ou Cochenne a la mer. c'est un dérivé de Gorre ou Gorro.
CORRONCA, se baigner. de L. Mauniois la mis ainsi deux
fois, mais personne n'a connoissance de ce verbe, non pas

même M. de Sussal, qui croit avec beaucoup de raison, que c'est pour Goulonca, qui sera expliqué en son rang. Cependant Le S. G. a mis dans son Dict. Gouronca, Se Baignes à la mer, ou à la Riviere.

A je ne connois pas non plus ce verbe dans l'usage de ce païs, où on ne se sert gueres en ce sens que de Neunt ou Neunti, qui est proprement Nager, mais Le S. G. toujours abondant ne se contente pas de Gouronca et Corouca, il met encore Gurogedi, Se Baignes à la riviere ou à la mer. De là, dit-il. Semas Corouca, l'Etang du Corouca, En Glomat près Carhizo. Et Sur Baignes, qui se baigne en belle eau, Gouronqeder, pl. Gouronqederen. Corouqer, pl. Corouqereren; Et Sur Baignes, endroit de la Riviere le plus propre à se Baignes, Corouqen, pl. Corouqen. Ce Corouca doit être le mot générique, s'il est véritablement Brésilien. Le S. G. au même endroit, met encore Gouronq-lech, pl. Gouronq-lechiou, Gourou-lech, pl. Gourou-lechy, ou le pour l'action de se baignes en belle eau, Gouronqerer, pl. Gouronqerer. je n'en sçais pas davantage, mais ce bon S. G. nous en fournit bien assez.

A **CORS**, Tube, Tuyau, Glayut, flambe ou Roseau de marais, Canne dont la tige est creuse et toutes les tiges qui sont telles, Tubus, Calames, pl. Corsou ou donne aussi ce nom aux quessaux de Charrette. Le Sing. de Cors, terme générique est Corsen que l'on voit.

Corsen Roseau de marais, Sing. de Cors, pl. Cors pei usité: Et Corsou plus commun le nouveau dict. Corsen, tuyau, Sen Corsou, une tige de Roseau tennet. Canne dont on fait les quenouilles. Et Corsi, Glayut, Davies écrit tout de même Cors, Sing. Corsen, Arundo, pl. Cors et Corsog, paléstris, Arundineus (p. e. Arundinatum) Cors fruyneau juncus Cors herpès;

fulix, fulica Cors, Palus, udis, juncetum pl. Corsy d. L'origine de ce mot est bien obscure, je n'oserois assurer, ni même penser que ce soit la même que celle de Cor, Corde, qui se faisoit de feuilles de roseau, mais on voudra bien que je remarque que les Gr. ont donné le même nom χορδος au jonc et à la Corde qui en étoit faite. Les Lat. auroient bien fait aussi Junis de Juncum, comme Maris de Moeris. Ainsi Cord ou Cors seroit venu de χορδος, jonc, dont on fait aussi certaines cordes, plus grosses que fortes, ou bien de χορδή, intestin, et la Corde de boyau; si pourtant l'intestin n'est point dit Corde, χορδή, parceque l'on en fait des Cordes sonnes. et alors ce nom Gr. viendroit encore de χορδος.

R. j'ai déjà observé plus d'une fois qu'il étoit fort inutile de Recourir au Grec ou au Lat. pour découvrir l'origine des Monosyllabes celtiques, qui bien loin d'être copiés sur d'autres ou tirés sur un modèle étranger. Sont eux mêmes des originaux; je me contenterai donc de dire, comme je l'ai fait Entrevoir plus haut, que Cors est un Tube, un Tuyau, une Tige, Creuse ou une Canne dont le bois est creux, un roseau, en Lat. Tubus, Calamus, Arundo. son pl. est corsou, qui se dit non seulement de plusieurs tuyaux de différentes espèces, mais encore des queues de Charrattes. Le pl. Kers n'est point usité chez nous, quoiqu'il le soit chez Daries, lequel des dérivés et Composés cités par D. B. en viennent, tels que Kersog, Palustris, Arundineus, Arundinetum, car il peut signifier l'un et l'autre, qui est rempli de Tubes ou de tuyaux ou de roseaux, et le lieu où ils croissent. Chez nous on peut dire Corsog, le Corsog, Corsennog ou Corsennog. La différence vient de ce que nous dérivons les nôtres des Sing. Cors et Corsenn, au lieu que Daries tire de son de Kers, pl. de Cors; car il faut remarquer que Corsou est un autre pl. de Cors, et non pas de Corsenn.

comme D. B. le prétend à tort. De Cors, terme générique
 se tire le second Sing. Corseann, un seul Tube, un seul tuyau,
 un seul roseau &c. et le pl. de celui-ci est Corseannou,
 quelques Tubes, quelques Tuyaux &c. Les autres Composés de
 Daxies sont Cors frwynn, forme de Cors, Tuyaou et de frwynn,
 pour Drowynn, jonc chez nous Drouanen, & Drowinn à la
 Lettre Tuyaou de jonc son Cors hwyad. La forme du même
 Cors, roseau et de hwyad, Canard (chez nous Houad) c'est
 donc un Canard, de roseaux ou de Marais, mais ce qu'on
 appelle en latin fulica est un autre oiseau de Rivière,
 qui vit aussi dans les marais. il est probable que c'est
 de celui-ci que Daxias a voulu parler, puis qu'il le rend
 par fulica, tiré de fuligo, à cause de la couleur de
 Silex. De fulica Les f. ou fait foulque. on la nomme
 autrement Soule d'eau, et chez nous Daur. ian Er.
 yarie-zous, qui signifie aussi poule ou Poulette
 d'eau, mais outre les foulques qui fréquentent les
 Rivières, les étangs, les marais, il y en a d'autres
 qui fréquentent la mer. Et qui présagent de mauvais
 temps. Lorsqu'elles viennent s'abattre sur le rivage

quunque marina

in sicco ludunt fulica, &c.

Virg. Georg. lib. 1. p. 142.

M. De Lille dans sa traduction des Georgiques a
 rendu ce nom par celui de Sarcelle, qu'on appelle en
 Latin querquedula et en Bret. Crac'houad, et chez Daxies
 Cor hwyad, c'est à dire, Bâtard de Canard, petit Canard
 ou Canard-nain.

Les Sarcelles courent sur les sables arides.

M. De Lille Traduct. des georg. lib. 1. p. 42.

je crois en effet que les foulques de mer et les Sarcelles
 peuvent se ranger dans le genre du Canard, notre Crac-
 houad se fait bien entendre, aussi bien que le Cor hwyad

Et Le Corshuyad de Danies. Et Servius Sur le vers déjà
cité s'exprime ainsi: *Julica autem sunt aves aquatica;*
Anatibus paulo minores, sed corporis forma consimiles.

Pour revenir à Cors, je remarque que La B. G. sur
Canne, Glaycul, Roseau, Tube, Tuyau, Sarbacane, a mis
également Cors, Corsena, pl. Corseuou. Lieu plein de roseaux,
Corseg; Et Sur Calemar, l'écriture Corseuou-Scitor Et
Corseuou-blun ce dernier est donc à la fois tuyau de
plumes et l'étui qui les contient, Sur quoi je remarquerai
en passant que Le Calemar des fr. doit venir de Calamus
Et l'autre étui de Tuyau, et peut être ces deux derniers de
Tubus, Tubis.

CORS-BROS Le corset de jupe, Corps de jupe pour les
femmes. En déson, par abus, on prononce Cro-bros, pluriel
Cro-brosions. Si ce nom d'habillement ne vient pas du fr. corps,
comme étant La Couverture du Corps. Saut j'entends du
tronc, c'est Cors, Roseau, dont les villageoises ont pu
faire usage, en guise de Baleine. Le Paludamentum des
Romains ne seroit-il point aussi dérivé de leur Palus, udis?
ils ont pu faire premièrement leurs côtes d'Armes de
Roseaux de marais, comme des Corsels, et cela étant,
Paludatus seroit un homme portant Le Corsel. Et si Palus,
udis, étoit proprement Le Roseau de marais, il seroit aussi
originaires le même mot que Palus, i, parce que ces
Roseaux surtout lorsqu'ils sont mis dans le corsel, y font
comme des pieux. Quant à la signification de Tuyau, elle
convient parfaitement au Roseau, dont la cavité est le Tube
naturel & le mieux formé: c'est le Calamus des Latins,
qui se dit de plusieurs tiges, et même des tuyaux de plumes
d'oiseau, aussi bien que de la plume à écrire.

R il est possible qu'en quelques cantons de Léon, on prononce abusivement Cro-bros, mais il y a beaucoup d'autres quartiers tant en Léon qu'en Bretagne, où l'on dit Corf-bros, comme je l'ai marqué ci-dessus, par où il est aisé de voir que ce nom d'habillement ne vient pas du fr. Corps, mais du Bret. Corp, qui est lui-même d'origine du Lat. Corpus & du fr. Corps, comme on la vu sur Corp, cependant je ne conteste pas, qu'on ne dise aussi Corp-bros; & j'ai déjà remarqué que Le R. G. l'écrit de deux manières: Corf-bros & Cort-bros. ces deux noms si ressemblant donnés au même habillement peuvent avoir différentes origines, car de premier, je n'ay dit Corf-bras; signifie Corps de jupa, le Cors-bras, Côte de Roseau, et il est possible que pour soutenir le Corset, qui viendroit assez bien de Cors, ainsi que les Corsetes, on ait fait anciennement usage de Roseau, comme on a employé depuis le genêt et la Balmeza, qui s'accorde assez bien avec les inductions que tire d. P. des mots Lat. Palus, i, Palus, uis, & de leurs rapports à Paludamentum et à Paluatus, qui ressemble tant à Paludosus, peut-être auroit-on pu y rencontrer encore d'autres rapports, mais il est évident que Corf-bros est tiré de Corf, ce qui me donne lieu d'observer que le Lat. Cortex peut être formé du même Corf & de l'ei Couvus, parceque l'ecorce Courra, le Corps de l'arbre de la même manière que le Corset ou le Corcater courra. Le Corps humain & les mots fr. Corset & Corcater, l'ecorce et l'ecorcer et même l'ecorcher, n'ont pas la même origine, on pourroit les faire venir tous de notre Corf, signifiant Tuya, Etui, parceque l'ecorce du bois est comme le Tuya, ou plus proprement l'Etui ou le Corps du bois se trouve renfermé comme le Corps

humain dans le Corset, je ne dois pas omettre que les femmes et les Nourrices de ce païs se servent aussi du diminutif Corseled, Corceles, pour désigner le corps de jupe des petits enfants, pl. Corseledou.

CORVE, Corvée, Redevance corporelle, pl. Corveou.

R.

P. Q. La marque ainsi, alias, dit-il, Corvoadar ou Corvoadur, on voit bien que les Bret. en de fr. sont dérivés de Corf. cette espièce de servitude s'appelle autrement Anes.

CORVIGHELLA, le bruyier, le mêler à force de se

contourner comme une corde neuve qui n'est ni tendue ni roulée, en sorte qu'elle se double et forme comme des boucles. M. Roussel, de qui j'ai appris ce verbe, avoue que l'origine lui en est inconnue. Pour moi je la crois formée

de Corfighell, dérivé de Corvig pour Corfic, petit corps

et qui signifie faire un petit corps ou tronç à part. ou

bien du même Corfic et de Melcha, tourner, Circuler,

parce que cette corde fait des petits tours ou cercles.

Le plus vieux des Dictionnaires que j'ai lus, porte Corviguella

tourner, ce qui me paraît une faute quoiqu'il en soit, je

ne le connais pas dans l'usage, mais je ne dois pas

omettre que Corvighell, d'où vient Corvighella, signifie

au sens métaphorique, tromperie, fraude, pl. Corvighellou,

dont on a fait encore au même sens, Corvigheller, et

le verbe Corvighellere, Tromper. Nous avons fait

pareillement notre mot Dupliciter de Duplicitas, à

deobas plicis, qui est tout le contraire de la droiture,

aussi Tromper, est dérivé de Trompa, instrument tortu et courbé.

R.

Nous avons encore quelques autres mots assez approchant

CORSEUL

ou Corseult,

Corcilium ou

fanum Martis

ancienne capitale

des Curiosolites.

voy. l'introduction à

l'histoire ecclésiastiq.

de Bret. par M.

Deric. Tome 1^o.

p. 24 et suivantes,

et la Dissertation

historique de M.

De Nonal de la

Houssaye, insérée

dans les 1^o Tome

des mémoires de

l'Académie

; Colléqua. p. 246

et suivantes,

ainsi que le 2^o

Tome de l'histoire

de l'Académie

Royale des

inscriptions,

depuis la page

107 jusqu'à 107.

tels que Corvighella, tournoies, Sirouetter Et Gwarighella,
 marches obliquement, décriez ou formes des arcs ou des
 zig-zacs &c. Corvighella peut être mal prononcé pour
 Gwarighella; cependant je conviens qu'il est en usage, et
 qu'il se dit particulièrement des Cordes, des ficelles, du
 fil qui s'étant trop tourné se broiille facilement, en sorte
 qu'on a bien de la peine à le dévider. il en est de même
 de la laine, du lin, du foye, du Colon &c. Corvighell est un
 floccon ou un échouau de fil ainsi broiille, pt. Corvighellou
 ou reste il est possible que Corvighell & Corvighella fait
 composé de Corfia, et de Kelch, cercle ou anneau, ou de
 Kelch, Cercle, Circulus, faire des cercles, former des
 boucles ou des anneaux, comme le dit D. S. mais de
 Corvighella qui a trouvé dans un vieux Dict. et qui y
 étoit rendu par tordre étoit probablement une altération
 ou une prononciation vicieuse de Corvighella ou de
 Gwarighella. Dans ce Canton on fait peu d'usage au sens
 métaphorique de Corvighell, Corvighella, Corvigheller ni
 Corvighellera, ce qui n'empêche pas qu'on ne s'en serve
 élégamment ailleurs. D. S. observe que les ff. ont fait
 pareillement Duplicita de Duplicitas, à duobus, plicis, qui
 est tout le contraire de la droiture, il auroit pu faire
 remonter ce ff. et ce Lat. jusqu'au Celtique Daou-bleg,
 4. Plec; Et si trompe est dérivé de Trompe, instrument
 tortu et courbé, il peut encore être celtique et plus ancien
 que le ff. Si il est vrai, comme il est assez croyable que le
 nom de cet instrument vienne du son qu'il produit. Tromp,
 Trompill, Tromplaz, mais à propos de ces façons de
 parler figurées D. S. pouvoit ajouter encore que le ff.
 Circouvenir, qui vient du Lat. Circumvenire, est en Venis
 à ses fins par des voies obliques et tortueuses. & aussi
 Corf, ou j'ai déjà parlé de Corvighella

Miscere,

Confundere,

Turbari,

Misceri,

Confundi,

Turbari

CORVOI, ou Corfoi; Axaler. on le dit particulièrement d'un malade qui, après une longue maladie, commence à axaler de la nourriture, qui lui fait bien, et qui le rétablit: ce mot est peu en usage, et je ne l'ai vu que dans le Seul Dict. du P. Maunoir. il est fait de Corfu, pt. de Corf, comme pour dire mettre en son corps, incorporer ou faire son corps, comme nous disons, en pareille rencontre, qu'un homme fait un nouveau Corps.

A je n'ai jamais entendu le service de ce terme: peut-être est-il mal-écrit pour Corfa, prendre du corps, qui est lui-même assez rare, quoique son participe Corfer, Corpulent, qui a pris du Corps, soit très-usité comme je l'ai déjà remarqué sur Corf, d'où il tire son origine.

COS, Ancien, vieux, âgé, Den-cos, vieil homme, Vieillard. Pat-cos, grand-pere, ayeul, Pere vieux. Mam-cos, grande mere, Ayeule, mere vieille. Pi-cos, ancienne maison, maison vieille. je lis dans la destruction de Jérusalem, un grach cor, une vieille femme vieille, une vieille vieille, c'est-à-dire une femme très-vieille. je vois dans les anciens Livres toujours écrit Cor. le nouveau Dict. met cependant Cosni, Caducité; quoiqu'il soit fait vers le pays de Hannes, où l'on prononce tout court Cò, l'étant supprimé, ce que font aussi presque tous ceux de Cornuaille dans les amourettes du Vieillard, on lit Cos, nom substantif, Sing. Cosen, que les adjectifs n'ont point. De Cos, on fait le verbe Cosaa et Coraa, vieillir. Daryus écrit seulement Coss et Coss, lib. dandax Senex: ce mot est si ancien, que je ne crois pas qu'on puisse en trouver l'origine ailleurs, que dans la première langue du monde: il a beaucoup de rapport à

plusieurs mots hébreux, tels que sont *Catza*,
Raccourcis, *Retraucher*, *fin*, *extrémité*, *Extrême*. *Catza*
 de même signification; dont l'imperatif Sing. Seconde pers.
 est ou seroit *cote*, *Rumps*, *Coupe*, *achete*, *finis* &c.
 Et en Brez. *Cos*, *vieillis*, *deviens vieux*, *va à la fin* de la
Ketr. *fin*, *Extrémité* &c. *Mossius* nous apprend que *Chald*
cas est *vieillis*, *senescere* et son dérivé pl.
Casitim, selon *Grotius* sont *laniores*. Les anciens Lat. ont
 dit *Casus*, *vieux*, qui peut par redoublement être *Coscos*,
 très vieux: et il vient du *Sabin*, selon *Varron*, ou de *losque*,
 selon *Scaliger*. *Casus*, dit ce *l'ayant*, *Osium Casus*
 apud *Osos* erat *Adarios*, unde *Casus* et *Casus*.
Cupentus, qui peut être altéré, est encore, selon *Varro*,
 un nom *Sabin*, pour dire un *Prêtre*, et seroit bien
 composé de *Cos* et de *Pen*, *Chef*, et signifieroit à la
 lettre *Vieux Chef*, &c. (*Yennar Coh*, *Vieux*, et *Cohain*,
vieillis. *Cohon*, *Vieillesse*).

R. Pour savoir comment ce mot doit s'écrire, il faut
 distinguer d'abord en quel sens on veut l'employer; En effet,
 si l'on veut dire *Ancien*, *Antique*, *Vieux*, *âge*, on doit
 l'écrire toujours *Cos* et *D*. Qui l'a voit toujours brouillé
 écrit de même dans les anciens livres, n'auroit pas dû
 s'en écarter légèrement. *Den Cos* *vieille* *personne* peut
 se dire de l'homme et de la femme, parceque *Den*
 est des deux genres, comme le Lat. *homo*. *Pat-cos*,
Grand-père, *Mam-gor*, *Grand-mère* &c. *Ticor* *maison*
ancienne est un peu différent de *Cos-ti*, *vieille*, *mauvaise*,
ou chétive *maison*; voilà pourquoi j'ai dit qu'il falloit

Saudis.

Distinguer le sens qu'on vouloit donner à ce mot, car pour dire ancien, antique, intèrè, passé, vieuy, Suranné, âgé, on dit Còr, mais on lui donne aussi le sens de vieuy, usé, méchant, failli, mauvais ou qui n'est bon à rien, c'est-à-dire qu'on s'en sert comme d'une épithète bannale pour exprimer tout cela; ou bien on peut ^{en servir} comme d'une préposition, puis qu'étant toujours placée devant un substantif, elle n'empêche pas que celui-ci ne soit suivi d'une autre épithète, et alors on écrit et on prononce Cos, Exemples: Cos-toc-toull, vieuy ou méchant chapeau percé; Cos-boutou ^{v. aussi les Etymolog. de M. E. Johannemus, dans les monuments Celtiq. de Cambry, p. 353 et suivantes.} Dis-chri, vieuy ou mauvais Souliers déousus; Cos-march-Rignet, vieuy ou mauvais cheval écorché; c'est toujours un terme de mépris on en forme une espèce d'adverbe ou de conjonction qui signifie presque, et qu'on prononce Hégos ou Hogos, mais lorsque l'on veut dire vieuy, ancien, Caduque, âgé &c. on s'écrit Còr, et on le place toujours après le Substantif, comme on le vu plus haut, Tar-còr, man-gòr, Den Còr &c. Còrni, vieillesse, Caducité; Ann Amser gòr, le vieuy Temps, l'antiquité; à bob amser, de tout temps, de toute antiquité; hor de gòr, hon Tud còr, nos anciens, Nos Ancêtres. Còra, vieillir, Corraat, devenu vieuy. Diminutif Còric, un peu vieuy, pl. Còrighet on pourroit dire d'une femme un peu vieille, Còrighes et au pluriel, Còrigheset; mais on dit plus communement Lus Còrenn, pl. Còrennax, ou bien on se sert pour le Masculin de Còrad, tirant sur le vieuy, pl. Coradet; et pour le fémi. Còrades, pl. Còradeset. Le Comparatif de Còr est

460. Cōzoch, Superlatif Corzou plus vieux, Le plus vieux
ou de plus âgé; Cōz-cōz, très-vieux, Très âgé &c.
Grach-cōz, Très vieille femme est une injure, parce que
cette expression est devenue l'équivalent de vieille
Radoteuse ou vieille sorcière, ainsi il faut dire Greg
ou Greg-cōz quand on veut parler honnêtement.
après tout je ne doute pas que Cos et Cōz ne fut
originellement le même mot, mais puis que l'usage
veut qu'on les distingue aujourd'hui, je ne vois
pas pourquoi nous nous y refusions, au contraire
cela me paroit d'autant plus nécessaire que nous
les prononçons en effet différemment, et que nous
n'avons pas comme les Grecs l'avantage de
posséder deux caractères différents pour exprimer
les divers Sons de L'O, qu'il faut absolument
distinguer dans la prononciation, puis que L'un
produit un son plein et très-clair, comme
dans Corp, Sorz, Pos, et que l'autre produit un
son très sourd, comme dans Cōff, Gōff, Gō,
Pō. Et les Français ne prononceroient sûrement pas
ces derniers mots comme nous, actuellement qu'ils n'ont
plus dans leur langue une seule inflexion semblable
à celle-là; dis qu'ils n'ont pas actuellement d'inflexion
semblable, parce qu'en empruntant ou plutôt en
conservant plusieurs mots de la langue Celtique, qui
étoit celle des Gaulois, ils en ont abandonné ou altéré
la prononciation, mais il n'en a pas toujours été de

même; car lorsque cette langue étoit encore la langue
 commune des Gaulois; et elle l'a été long temps, même
 après la conquête des Romains et l'invasion des francs,
 elle devoit se prononcer comme nous la prononçons
 encore à présent, et ce n'est pas ici une simple
 conjecture, puisque l'histoire rapporte que le Roi
 Chilpéric 1.^{er} voulut ajouter à l'Alphabet Gaulois une
 nouvelle Lettre *o* et trois lettres doubles, empruntées
 des grecs, on ajoute à la vérité que cet usage, regardé
 comme inutile, ne dura qu'autant que son Regne.
 4. Moreux, à la Lettre *o* et l'histoire de France
 par M. l'abbé Velly, tome 1.^{er} p. 123. Ces assertions
 sont légèrement hasardées, car l'introduction d'une
 nouvelle dans une écriture, qui n'avoit qu'un seul
 caractère pour exprimer deux sons si différents,
 n'étoit rien moins qu'inutile; et à l'égard des
 lettres doubles, qui ne sont pas, il est vrai, si
 nécessaires, on ne peut pas dire que l'usage s'en
 abolit entièrement, aussitôt après la mort de
 Chilpéric, puisque *o* s'est conservée jusqu'à ces
 derniers temps dans l'écriture de main pour
 former des abréviations, comme on le voit dans
 plusieurs actes, ou l'on trouve *o*phle pour
 Christophe, *o*tiem ou *o*piem pour Christient.
 je m'imagine donc qu'il est indispensable de
 suppléer à l'*o* sourd qui nous manque, ne seroit-ce

que par une marque particuliere; ainsi j'écrirai Cos
au sens de mauvais, chétif, &c. Et Côt, avec l'accent
circonflexe, au sens de vieux, Ancien, âgé, &c.

Plusieurs auteurs se sont attachés à nous faire le
portrait de la Vieillesse et des vieillards, je me contenterai
de rapporter ici celui que nous en a laissé Horace, imité
par Boileau

Multa senam circumveniunt incommoda: vel quod
querit, et inventis miser abstinet, ac timet uti:
vel quod res quæcis timida gelidæque ministrat
Dilator, spe longus in ætas, avidusque futuri.
Difficilis, querulus, Laudator temporis acti
De puera: Censor, Castigatorque minorum.
horat. de arte poetica, p. 264

La Vieillesse chagrine incessamment amasse,
garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse,
marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé,
toujours plaint le présent et vante le passé,
inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
Blame en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

Boileau Despreaux, art. poët. Ch. 3. p. 231.

COSGHEAUDET ou plutôt **Corguesdes**, selon le G.
qui l'explique par ancien Gué, méchant Gué ou passage de
Rivière; simple Chapelle sur le Léguer, ou étoit autrefois
la ville de Lexobia, premier Siège des Evêques de
Breguier. V. dit-il, Lexobia; et sur ce dernier il s'exprime
ainsi: Lexobia, ville détruite, dont tous les anciens historiens
parlent, elle étoit située à deux lieues de Lannion, &c.

a été le premier Siège Episcopal de Tréguier. il y a eu en ce lieu soixante-douze Evêques; c'est-à-dire depuis le premier siècle, auquel on le suppose établi, jusqu'au neuvième siècle; où cette ville ayant été rasée par les peuples du Nord, le Siège Episcopal fut transféré à Tréguier. *Lexovii, Cos. que audeo videri, dit-il, Cos que audeo*

R. on est peu d'accord sur l'existence de cette ville, sur l'application du nom Lat. *Lexobii*, que d'autres auteurs prétendent être *Siricus*, et encore moins sur l'antiquité de son Siège Episcopal. il seroit que de S. G. a tiré ses soixante-douze Evêques qui précéderent la ruine de cette ville, de la légende du S. Albert le Grand, qui remonte jusqu'à l'origine. j'ignore quels étoient les Garauls. D'Argentre, n'en parle pas d'une manière si affirmative, car il convient que les Evêchés de Dol, Lantriquet et S. Briac ne sont pas si anciens que les six autres, qu'il dit avoir été érigés dès le temps de Conan Mériadec, puis il ajoute et encore qu'on ne puisse pas dire l'an de l'erection, il est certain qu'ils étoient érigés auparavant l'an 690. lors de vivant d'Alain le Long, Roi, qui étoit de ce temps-là; dont fait mention une sienne patente, que nous indiquerons, dit-il et après... et un peu plus bas: ceux de Tréguier se disent être ceux que César appelle *Lexobii*, et se trouvent de très-anciennes Parchartes, où l'Evêque de cette ville s'appelle *Episcopus Lexobienis*, lesquels César met en même voisinage, encor que les Normans se soient appropriés ce même mot pour *Siricus*. Les Bretons disent que leur ville étoit située au S.

lieu de présent appelle Corquedues, qui est à dire, vieille
 Cité, sur la Riviere de Loquer, et en montrant les Ruines,
 auquel lieu ils disent avoir été le Siege Episcopal jusqu'en
 l'an 886 que Mastain, Roi des Danois, dont ils chantent
 encore quelques vers en Bret. prit et ruina la ville.
 S'ensuyvant l'Évêque Gouaramus, et emportant avec soi les
 Reliques du Corps de S. Jugal à Chartres, auquel lieu
 le chef est encore retenu. Depuis cette Ruine le Siege
 vagna 23 ans, jusqu'à ce que Théomene, Roi, du temps de
 Charlemagne le rétablit: non pas au premier lieu de
 Sexobie, mais environ douze mille pas de là, en un val,
 qui s'appelloit Treor, dont la ville a pris le nom de
 Santregor, et le Diocèse Treguer, &c. V. De Argentre Histoire
 de Bret. liv. 1. p. 63 verso et 64 recto. Le temps ou cet
 Historien fait remonter l'antiquité de cet évêché n'auroit
 rien d'in vraisemblable, si l'on pouvoit s'en tenir à la patente
 d'Alain Le Long, qui rapporte en entier à la p. 110 et suit
 de même livre et son ne sauroit contester que Sexobie
 ne fût une ville Episcopale de Bretagne, puisqu'on y
 relate la signature des neuf Evêques de ce païs, et
 entr'autres celle de Robert Sexoviensis presb. mais je
 ne dois pas dissimuler que l'authenticité de cette pièce,
 datée d'occidens le 10. de mai 689, n'aît été fortement
 débattue par les Savants, dont les uns la tiennent pour
 authentique et les autres pour Apocryphe. Voici comme
 s'exprime M. Dezic à l'occasion de Corquedues et de
 Sexobie: on prétend qu'autrefois il y avoit une ville à
 Corquedues. Le Nouvel Historien de Bret. D. Morice dit que
 l'on en apperoit encore quelques vestiges, et qu'elle fut
 ruinée par les Danois au commencement du neuvième

introduit à
 l'hist. ecclési.
 de Bretagne
 tom. 1. p. 62

siècle: il ajoute que les peuples qui en dépendoient, sont les Sexobii de César. Les monuments anciens ne déposent pas en faveur de l'Existence de cette ville, & l'on ne voit pas quelle ait figuré du temps des Romains. Tout ce que nous pouvons raisonnablement accorder, c'est que des Bretons de l'isle qui se serent réfugiés à Corquender, du temps des Saxons, y auroient fondé une petite ville; mais nous sommes trop amis du vrai pour tenter d'enterrer les Sexobii au Divise de l'isle. Les meilleurs auteurs laissent ce peuple à la Normandie, nous ne devons pas la troubler dans sa possession: au reste, cette ville Corquender est trop éloignée des lieux indiqués par la table de Peutinger, pour qu'on puisse la confondre avec Vorganium: tous ces points d'histoire, de Chronologie et de Géographie anciennes ne sont pas aisés à débrouiller aujourd'hui: je n'insisterai donc point sur la première érection de l'Evêché de Brequet à Corquender; je ne m'entêterai point à soutenir que cette ville étoit le Chef lieu des Sexobii de César non plus que le Vorganium de Ptolomée, quoique je doute également que Vorganium soit Carhaix, malgré les efforts que M. Deric fait pour le prouver. V. Kerahes. mais pour revenir à V. Ghonel Corquender, ce que le même auteur avance en accordant que des Bretons venus de l'isle du temps des Saxons, y auroient fondé une petite ville, n'est qu'une simple conjecture, qu'on détruirait par son argument négatif, puis qu'il ne sauroit s'Etayer non plus de la faveur des anciens monuments: il observe encore en note que D. Morice, au 2. tome de son hist. de Brequet assure que Corquender signifie vieille ville. C'est une méprise, dit-il, Corquender est

composé de deux mots Celtiques, *Cos*, vieux, ancien et *Guened*,
 que c'est ce qui veut dire, vieux Gué ou on passoit effectivement à
Cos guened La Rivière de Segues; Et là dessus il nous
 donne aussi l'Éthymologie de ce dernier nom (Le petite
 Guer, Rivière.) j'ai déjà fait l'aveu de mon ignorance
 pour ce qui concerne le Celtique de M. M. Butler et Deric
 Et je confesse que je n'y comprends presque rien au
 surplus ce n'est pas que je rejette *Ghe*, que les *fr.* ont retenu en
 écrivant *Gué*, (Lat. *vadum*) je pense bien qu'il est Celtique, quoique
 D. L. l'ait omis, mais la terminaison de *Guened*, pris au sens
 de *Gué* m'est fort suspecte, car son pl. régulier est *Ghesu* il est
 vrai que le *L. G.* fut *Gué*, à mis l'un et l'autre, savoir *Gué*,
Guéou, *Guened*, *Guéffed*, mais on ne parle pas ainsi, et je
 présume fort que ce Capucin n'avoit adopté cette terminaison
 que pour s'accommoder à son système, parcequ'il vouloit tout
 expliquer, et n'entendant pas le mot *Gheaudet*, qu'il rencontroit
 quelquefois, il s'étoit imaginé bonnement que cela devoit
 signifier un *Gué* ou des *Gués*, et c'est en conséquence qu'il
 rend de cette manière le nom d'une ancienne Eglise de
quimper qu'on appelle en breton: *An itron varia ar Gheaudet*,
 id est *Dit. itz* Gué des deux Rivières *Dodet* et de *Thoy*.
 La terminaison et la traduction ne me choqueroient
 point ici, s'il composoit ce nom de ceux de *Ghe* ou *Gué*
 et *d'audet* ou *Dodet* qui est le nom d'une petite rivière
 qui passe par *quimper*, pour se rendre à la mer, et
 qui forme vers son embouchure une petite baie, qu'on
 appelle *Benaudet*, c'est-à-dire, le bout de *d'audet*, mais
 on voit bien que ce n'est pas là l'idée du *L. G.* et qu'il
 prétend donner le nom entier *Guened* pour un *Gué*,
 et renvoie à *Gué* et à *Lexobie*, sur lesquels il a fait un
 pareil emploi de ce mot, mais laissant là les systèmes de
Bul. et de *M. Deric*, je préfère sans hésiter l'explication

pure et simple conservée par D'Argentré, qui rend
 Cor gheaudes par vieille ville et par D. Morice qui le
 rend par vieille ville; et je fonde surtout cette préférence
 sur l'Éthymologie satisaisante que D. Donne ci après de
 Keraudes, Kespdes ou Keaudes, dont le K, qui est la même
 chose que C. Se change souvent en G suivant la Règle
 des mutes. Et ce mot où il fait encore mention du Cor gheaudes
 et du Gheaudes de quimper; ainsi en parlant de l'ancienne
 Eglise connue sous ce nom dans cette ville, je serois en f.
 Notre Dame De Sa Cité, au lieu de Dire, comme le G.
 Notre Dame du Gué; Et pour le Cos gheaudes, qui rend par
 ancien Gué ou méchant Gué je l'interpréterois plus
 volontiers, comme D'Argentré, par vieille Cité, ou par Cité
 Ruinée, car j'ai déjà remarqué que notre mot Cor ou Cos
 a ces deux acceptions de vieux, ancien, &c. Et de mauvais,
 chétif, usé, ruiné, et qu'une maison en ruine s'appelle
 encore Costicette Éthymologie naturelle ne doit laisser
 aucun doute que le Cor gheaudes n'ait été en effet une
 ancienne ville s'il ne doit pas en rester davantage sur
 la Ruine, puisqu'il en existe si peu de Vestiges; mais
 quel a été son vrai nom et quelle étoit son étendue,
 Lorsqu'elle étoit dans toute sa Splendeur; a-t-elle été
 décorée d'un Siège Episcopal? c'est ce que je ne saurois
 décider: mes lumières ne vont pas si loin; cependant
 si la Charte D'Alain le long ci dessus mentionnée
 et rapportée par D'Argentré étoit une fois reconnue
 pour authentique, on ne pourroit guères se dispenser de
 la reconnaître en même temps pour l'ancienne Lexobia
 Et par conséquent pour une ville Episcopale. César en

468.

Comment.
casar.

Lib. 3.

p. 116.

parlant des Lexobii, ne nous instruit pas de leur position d'une manière bien précise, mais il nous dit très-clairement qu'ils furent du nombre de ceux que les venètes appellerent à leur secours. *Socios sibi ad id bellum assiduas, Lexobios, Namnetes, &c. ad cisunt;* et l'on conviendra sans peine que les habitants de la Côte de Fregues, qui comprend le territoire du Cor gheauder, étoient plus à portée de venir au secours des Venètes, que les habitants de la haute Normandie, qui comprend le territoire de Lisieux. M. Deric lui-même à la page 74 de son introduction à l'hist. eccl. de Bret. déjà citée, n'ose nier que dans des temps recules, il n'ait existé une ville, sous le nom de Lexobie, dans le lieu qu'on nomme Corqueneder, mais il prétend qu'il n'en résultera rien en faveur des prétendus Lexobii de l'Armorique, qu'il dit être absolument inconnus à l'antiquité. D'ailleurs le nom de Lexobie, qu'on fait porter à cette ville, ne viendra pas de celui des Lexovii il se rapproche, dit-il, de Corqueneder, et signifie peut-être la même chose, à une faible différence près. Suit en note une nouvelle Ethymologie: j'ignore le jugement qu'on aura porté des raisonnements de M. Deric, mais il me semble que tout ce qu'il dit en cet endroit, bien loin d'affaiblir le système qu'il a voulu combattre quelques pages plus haut, favorise au contraire l'opinion de ceux qui ont prétendu que le Cor gheauder étoit une ancienne ville, appelée Lexobie, du nom de l'ancien peuple qui s'habitoit: elle en auroit donc été le chef-lieu; et dans ce cas il seroit assez vraisemblable qu'elle eut eu un siège Episcopal, soit que ses

Voyez aussi la
Note de la p. 215, et
Suite du tome 5. de
l'Hist. Eccl. de Bret.
ou M. Deric
parle encore de
Corqueneder ou
Lexobie.

premiers Evêques fussent venus de la grande-Bret. ou
 d'ailleurs, ce qui importe fort peu. Sanson. S'est imaginé
 que le Corghreudet étoit le Yorganium des anciens.
 Si cela étoit vrai il faudroit renoncer à Lexobie,
 D'autant que le même endroit ne pu être à la fois
 l'emplacement de ces deux villes, joint à ce que
 Yorganium étoit au pais des osismiens, ce qui ne
 conviendrait pas à Lexobie. Si celle-ci étoit la capitale
 des Lexobii dont César a parlé. M. Deric à la p. 59
 de l'ouvrage déjà cité de son hist. Ecclési. tom. 1^{er} et dans
 la question à résoudre, à la tête du 3. tom. a prétendu
 que Carhaix étoit l'ancienne Yorganium, mais les
 efforts qu'il fait pour le prouver, ne m'ont pas encore
 convaincu du surplus. V. aussi Chenel, Karahes, et
 Morlet. Le sçavant Camden, auteur Anglois a cru
 que Yorganium ou Morganium étoit mortlais, mais
 chacune de ces opinions laisse encore bien des difficultés,
 et je ne suis ici que le rapporteur, mes lumières
 sont trop bornées pour pénétrer l'obscurité de
 ces temps nébuleux, et je n'ai pas de données
 suffisantes pour pouvoir débrouiller un tel
 cahos. V. encore Kevandet, on indiquera de nouveaux renseignements. Et yeoudet.
 COSOLEUS, que j'ai aussi placé ici et trouva après Cosgor.
 COSGOR, familia entière, tant vieux que
 jeunes, Père, Mère et enfants. je le trouve écrit
 dans mes anciennes pièces, quosquos et Cosquos.
 Davies écrit Cosgordd, famulitium armor.
 Cosgor, familia: vide Gosgordd. Et là il met
 Gosgordd, famulatus, Satellitium, Clientela Comitatus.
 on ne doit pas assurer que ces deux mots soient de

170.

même composition je ne dis rien de Cosgordd, mais notre Cosgor est tout naturellement composé de Cos, vieux et de Cor, petit, c'est-à-dire vieux et jeunes, grands et petits, ce qui fait une famille entière: je trouve Cosgor écrit Cosqua, pour toute une Bourgeoisie. Ce mot n'est plus en usage que parmi les vieilles gens.

R

Cette expression quoique peu usitée n'en est pas moins bonne; et son Ethymologie, que D. L. fait venir de Cor, vieux, et de Cor, petit, me paroît juste et naturelle; mais je ne vois pas pourquoi de Cosgordd de Devices, dont le son et le sens offrent si peu de différence, ne seroient pas de même composition: j'observe seulement que d'après cette Ethymologie, nous devrions écrire Cor gôr.

Doit se
placer
avant Cosgor.

COSGLEUW, vieux Tronc d'arbre. Sing. Cos gleuren. ce nom est composé de Cos, vieux, et de Cleur fossé; et seroit de ces vieux arbres qui sont plantés sur les hayes: ou de ces arbres vieux et creux, Cleur signifiant aussi cela.

R

C'est dans ce dernier sens que l'on prend toujours ce mot qui est composé de Cor ou Cos, vieux, mechant, usé, sur le retour, et Cleur, Creux, dont le titre de Substantif Cleuram, qui est une chose creuse, un arbre creux, et l'épithète Cos, mauvais, fait entendre qu'un tel arbre n'est plus bon à rien on l'appelle indifféremment Eur, Weren gleur ou Eur Gos cleur can de pl. de Cos cleuren est Cos cleurenou ces sortes d'arbres qui n'ont plus que l'écorce servent ordinairement de retraite aux croiseaux de proie, aux

oiseaux de nuit et notamment aux chat-huants. Voyez
ce que j'en ai dit au mot Caouen, qui est pour Casern.
Les abeilles s'y logent aussi volontiers, comme Virgile
l'a souvent observé. Rusk ci après.

Sape etiam effossis (Si vera est fama) latebris.

Sub terra fovère larem, penitusque reperta

punicibusque coctis, exeseque arboris antro.

Voy. Georg. lib. 4. p. 216.

Souvent même on les voit s'établir sous la terre,
habiter de vieux trous, se loger dans la pierre.

Traduction de M. de Sille p. 197.

COSGON devoit être après Cosgleu, mais par
inadvertance, je l'ai placé avant.

COSHERNACH, vieille ferraille, mitraille. P. G.

Hernach tout seul signifie ferraille, instrument
ou machine composée ou garnie de fer, il vient de hounarn
dont le pl. est hern et les fr. en ont tiré harnois, harnachs,
Luharnaches. L'épithète Cor ou Cos, signifie vieux ou
usé, mauvais. Cos hernach est donc vieille ferraille ou
ferraille de rebut.

COSLÛE, veau d'un an, mot pour mot vieux veau.
quelqu'un dit Coslay, mais il est moins bon car c'est
un composé de Cos, vieil, et de Lue, veau je l'ai dans
les amourettes du Vieillard, Cor l'oube pour une
injure ou mépris, et il est encore en usage au
sens, mais rare. Ceux de Brequet disent Coulay,
un fauceau. Et le nouveau dict. Coste & Coste, de
même.

Q. J'en ai déjà parlé sur Cohlai, qui est du dialecte de
Hannet. Ce mot en leur prononance Colle, veau mâle,

qu'on réserve pour couvrir les vaches, Saureau, & Faro ou Farw.

COSPARE, presque guéri, Convalescent, mot composé de Cor ou Cos dont la forme s'adverbe At-gos, hogos, &c., signifiant presque et de Pare, guéri. ces mots.

COSPER, Sing. Cosperen, Soire Sauvage: quelques disent Cosper et Cotperen, M. Roussel, qui est de ceux-ci, & de croyoit composé de Coat, foist, doit, et de Per, Soire j'y consents, mais j'ajouteroi que Cosper est aussi bon, étant formé de Cos, vieux, et de Per. La raison en est fort naturelle c'est que les Bretons Champêtres ne connoissent guères les bons fruits, qui leur sont nouveaux, mais seulement de petits fruits Sauvages, et très mauvais; Les vergers et tous les arbres greffés et cultivés, n'étant que pour les maisons de noblesse et les monastères: Et encore n'est-ce que depuis peu de temps. les hauts Bretons nomment ces poires Goberan, par corruption de Gosperen, ou pour Gao-peren, fausse Soire: D'où il n'a point ce mot.

R. Nous prononçons aussi Cosper, et c'est le nom que nous donnons aux poires Sauvages: il n'y a pas de doute que ce nom ne soit composé de Cos et de Per, mais ce n'est pas de Cōzvicar, comme le prétend D. B. c'est de Cos, pris au sens de mauvais, méchant, chétif, parcequ'elles sont en effet la plupart des poires qui croissent naturellement dans les bois, dans les forêts et sur les hayes. ces sortes de poires sont ordinairement fort acres, cependant il s'en rencontre quelquefois d'assez bonnes, qu'on peut adoucir et perfectionner encore par moyen d'une culture convenable. & Eliber.

COSSE, Machine à dévider du fil, &c. un Dévidoir, que M. Roussel exprime par Travail, mot usité en quelques provinces de France, et venant, je crois de Travail, ou du Breton Proell. (Nos Bretons prononcent Praouill pour Travail) Et D'où il n'a point ce mot.

Proell nyddu, Four, ou Roue à filer. De ce Cass, on fait Cassat-
neud, l'écheveau de fil; cette machine tourne perpendiculairement;
une autre tourne horizontalement, et se nomme l'estell pl. d'istell.

- R Le S. G. sur Devidoir à Rouer, mes aussi Coz, pl. Cozrou.
2^o Fraouilh, pl. Fraouillon. Le pl. de Cassad, l'écheveau de fil, est
Cassadou. Cette machine, dont il sera encore fait mention sur
Fraouilh ou Froill, s'appelle en Lat. Rhombus ou Girgillus. Voyez Froill.

- 2^o CASS, en Léon est Goubse de pois et autres légumes. Pis e
cass, Pois en Goubse. Pl. Cassou. Davies n'a point ce mot, qui a l'air
gaulois, et d'où viennent nos Casses et Goubse. M. Du Cange a trouvé
dans la basse latinité Cassa, pour siliqua.

- R Ce nom a grande affinité avec Cloz, ou Closs, qui se dit aussi
au même sens, et peut être même ce que le même mot adouci
ou altéré, car je crois que Cloz, qui est le plus usité dans ce
pays est le primitif. Son Compas. Diglossa, Ecasser. & Cloz
ou Closs.
- 3^o CASS, pl. Casser, vermine qui s'engendre dans le blé, en
le ronger; vraie vipère, Calandre, Charcon, Cassan, en Latin
Curculio. Le Sing. est Cassen. Davies n'a point ce nom; dont
l'origine m'est inconnue, laquelle peut être celle du Latin
Cossus, vermine qui perce le bois, que quelques auteurs ont
ont écrit Cossis, pl. Cosses; ce qui aide à prouver que ce nom
est étranger à leur égard; et véritablement je le croirois
assez; et d'autant plus que ce Cass, vermine, et Cos, verger,
se ressemblent tout-à-fait en la prononciation; et que Cossus
se dit d'un ver, et d'un vieillard rade, que je crois être sa
signification originale. Mais qui pourra deviner la raison
pourquoi on a donné en Bret. ce nom Cass à un si petit
animal, et à une machine assez grande; et en pl. Le nom
de Calandre à une très grande machine, et à ce petit
insecte? il y en a encore une autre espèce qui ronge les
pois, et a le même nom de Cass en Bret, et de Cossou en

474. franç.

R toutes ces espèces d'insectes qu'on nomme en fr. Cosson, Charançon, Calandra, Chatte pèleuse sont des variétés du même genre. de fr. Cosson, Et de Lat. *Cossus* peuvent bien venir de notre *Coss*, comme D. L. le soupçonne avec assez de fondement. mais ce *Coss* peut être pour *Cos*, pris au sens de mauvais, méchant, à raison du dégât que ce petit insecte, qui multiplie beaucoup, cause dans les bleds,

populæ que ingentem facit a cæcum
Curculio, atque inopi motibus formica Senectæ.
 Virg. Georg. Liv. l. p. 155.

L'averse Charançon y dévore les grains

Et l'averse fourmi grossit ses magasins.

Traduct. de M. de Lille. p. 71.

R A *COSS* est encore un tronçon, un Chicot, un Chicot, une attelle, ou un éclat d'un tronc d'arbre, d'arbuste ou de buche. D'autres prononcent *Toss* et *Scoss*. ce dernier en est composé avec la préposition *Es*. *Scoss*. Ce *Coss* peut être l'origine du premier *Coss*, de *vidoir*, parce que les rayons de cette machine sont terminés, chacun par une attelle semblable. de pl. est *Cassou*. D. L. observe que *Cloc*, ou *Clas*, se dit en Basse cornuaille pour un petit tronc d'Arbuste, coupé un peu hors de terre, et c'est là notre *Coss*; Et sur le second *Coss* ci-dessus, *Cosse* ou *Goudse*, j'ai observé à mon tour que c'est ce que nous nommons ici *Cloc* ou *Clor*. D'où il sembleroit résulter que cet auteur auroit pris l'un pour l'autre; au reste l'affinité qui se trouve entre ces mots peut bien avoir fait prendre le change à ceux mêmes qui parlent cette Langue, sans faire attention à la légère différence qui

existe entières.

Ad.
Et
R.

COST. Sing. peu usité, dont on a tiré l'autre Sing. Costenn,
Coste ou Côte. D. S. a omis ce mot, apparemment parcequ'il
le croyoit venu du Lat. Costa, mais le pl. Costou fait
voir que le primitif doit être Cost, que les Lat. et les
Fr. ont emprunté du Celtique, en le terminant, chacun à
sa manière. Du second Sing. Costenn on fait le pl. Costennou,
moins usité que Costou. De même le Diminutif Singul.
Costennic se tire de Costenn. Et le pl. Costouigou se tire
de Costou; cependant on peut dire aussi Costennouigou.
Du même Cost, vient encore Coster, de Côte, ou comme
on disoit autrefois de Coste, en Lat. datus, eris, plural
Costerion; les verbes Coster, Costoyer ou Costoyer, aller
au long du côté ou du bord, &c. Et Coster, ja, Vencher
ou se pencher, s'incliner, vers l'un ou l'autre côté; Et
l'adverbe à-goster, à Côte, de Côte. Le P. G. a eu
quelque connoissance de ces mots et les a employés
sur Coste, Côte et Costoyer, Costelette, mais il les a
mal distingués. Il dit aussi Costerau Magher, Côte ou
Pan de mer. pl. Costeraou on dit encore Costerenn,
Côte, parti, faction, Esloc ou signe paternelle, maternelle, &c.
Et le Costerenn est un dérivé de Costenn. Son pl. est
Costerennou.

COSTI, vieille ou mauvaise maison, maison en ruines.
ou qui tombe de vétusté, Pandis, Jugurium. j'ai déjà
remarque adavant que lorsque le mot Cos, précède
un autre mot, il se prend toujours en ce sens, c'est-à-dire
mauvais, méchant, chétif, usé en ruine, et on doit
l'entendre ainsi devant quelque vain qui se trouve placé.

476. CÔD. 4. Gôd.

COÛABR, Nuées, Nuages. Sing. Coûabren. Coûabrus,
Nébuloux, couvert de nuages, Sombre. Davies écrit
Wybr, Æter, Coelum, Nubes. Wybren, idem; Wybrwr,
Astronomus. j'ai entendu prononcer Counouabr, ce
qui me fait croire que Wybr n'est qu'une partie du
nôtre, qui est cependant en la prononciation Ar. Wabr,
Les nuées, Le Ciel nébuloux.

R. D. P. écrit encore ci-après Gwabr, ouabr & Wabr,
Et le S. G. s'écrit oabl. il se prend aussi comme le Wybr
de Davies pour le Ciel, l'air, le firmament, aussi bien
que pour les nuages. le S. G. interprète ainsi de Ciel
des étoiles, le firmament, oabl an stered, An oabl
steredet, le Ciel des nues, oabl Ar C'hounabr. An le
Counabrec. il résulte de ceci que le S. G. fait deux mots
de ce qui n'en fait qu'un chez D. P. et chez Davies;
car il appelle oabl, le Ciel, en général tout ce qui
paraît au dessus de nous, au lieu que les nuages
ou nuées, il les appelle Counabr. il convient à la
vérité qu'on dit aussi oabl, pour désigner les
nuages; mais il prétend que c'est improprement,
parce que oabl, suivant lui, signifie proprement le
Ciel. quant à moi, je pense que tous ces mots
prononcés différemment n'en font qu'un seul, que
je crois être originairement Gwabr, dont le G se
perd souvent après l'article, en sorte qu'il ne reste
plus que Wabr. je pourrais citer un grand nombre
d'exemples de cette suppression du G. je me contenterai
de ceux-ci Gwaderghenn, Douadin, Gwerches, parlant de
la Ste. Vierge, Gwialen, haussine, dont le G se perd en

plusieurs occasions et notamment après l'article, puis qu'on dit Ar Wadeghem, Le Boudin; Ar Werches, La vierge; Ar Wialenn, La houssine &c. il y a d'autres circonstances où Le G. sans se supprimer entièrement, se change du moins en C, surtout après le pronom possessif ho, signifiant votre, vos; Exempt. ho Cwadeghem, votre Boudin; ho Cwialenn, votre Houssine: il est vrai qu'il y a un peu plus de confusion dans les différentes manières de prononcer le mot Gwabr, et que ces règles des males n'y sont pas observées fort scrupuleusement, mais c'est cependant la seule manière de rendre raison de la variation de l'initiale de ce mot, quant à la finale il y a des quartiers où on prononce à la mode du B. G. oabl, pour Wabr, mais ce n'est pas le plus grand nombre il faut en dire autant de l'insertion d'une N dans Cwabr, Cwabrus, Cwabrec, que quelques uns prononcent Counabr, Counabrus Counabrec ici on se sert tantôt de Wabr et tantôt de Cwabr, mais je crois avoir remarqué que nos Bretons affectent d'employer ordinairement Cwabr, avec un C, pour désigner les Nuages. Ex. Ar Cwabr a So Du, les nuages sont noirs. Cwabrec en ann amser, le temps est nébuleux; et qu'ils l'emploient sans C pour désigner le Ciel. Ex. Sellit oeh ana Wabr. Regarder le firmament, regarder le ciel ou vers le ciel: c'est peut-être cette distinction qui a donné lieu au B. G. d'en faire deux mots différents. pour moi je persiste à croire que c'est toujours le même mot, dont le primitif est Gwabr, Nue, Nuec, Nuage, et se prend aussi pour le ciel, où les nuages se forment et

Et S'amassent, pour se résoudre ensuite en pluie, en
 neige &c. Le Sing. Est Gwabrenn, un seul nuage, pluriel
 Gwabrennon, quelques nuages, certains nuages. Il n'y a rien
 dans la nature qui ne soit devenu l'objet de quelque
 Superstition. une femme nommée Anthuse du temps de
 L'Empereur Léon, trouva l'art de prédire par Les
 nuées, art inconnu aux anciens, et dont, suivant la remarque
 de Photius, on ne s'étoit pas avisé jusqu'à elle. Cher les
 habitants de L'éone, lorsque quelque nuée paroissoit
 disposée à se résoudre en grêle, on immoloit des agneaux,
 ou par quelque incision à un doigt on faisoit sortir du
 Sang, dont on croyoit que la vapeur montant jusqu'à
 La nuée la dissipoit entièrement, mais il ne faut pas
 ajouter foi aux payens, quand ils accusoient les juifs
 d'adorer les nuages. cette imputation odieuse venoit
 apparemment de ce que les juifs n'avoient point
 d'idoles ni aucune figure taillée pour représenter la
 divinité, et que dans leurs prières ils élevoient souvent
 les yeux vers le ciel, qui est comme le Trône de
 Dieu, Le Créateur et Le souverain de L'univers. ils
 faisoient profession de L'adorer et de n'adorer que
 Lui seul; ainsi La Raillerie qu'en faisoit un de
 Leurs poëtes étoit non-seulement injuste, mais elle
 portoit encore à faux, quand il disoit:

Nil prater nubes, ex caeli numen adorant.

Juvenal. Satyr. 14. p. 220.

COUARCH, au pays de Vannes et en haute-cornwaille;
 est du Chanvre: Et Couarchec est un champ semé de
 Chanvre. Davies met dans Son Dict. Lat. Breton
 Seulement, Cannabis, Cywarich, Cywarichen. c'est tout
 comme Tywarichen pour Tawarchen; et je ne sçais

Si ces deux mots ne sont pas composés en partie du même

L. j'ignore quelle est la composition de ce mot, qui peut être ancien, puisque Davies le reconnoît, et cette aspiration forte qui le termine lui donne un air tout celtique, mais Canab, que l'on a vu plus haut, est plus usité en ce pays, aussi bien qu'en Irlande on en se prononce Enaib, comme l'a observé D. Hen son lieu.

M. D. **COUBL**, Couple, Paire, Couplet, pl. Coupland. L'a pas jugé à propos d'insérer ce mot, quoiqu'il en eût connoissance, puis qu'il le trouve chez Davies, dont il cite quelques fragments dans l'article qui suit; mais il prétend le faire venir du Lat. Copula, aussi bien que le *fr.* Couple; cependant il est visible que ce *fr.* termine par un *muet* n'est autre chose que notre Coubl, qui s'est conservé chez les Gaulois, et peut aller par les *fr.* & pour ce qui est de Copula, il enane plus naturellement de Coubl que celui-ci du Lat. Le changement du *fr.* en *fr.* n'est pas un obstacle à cela, puisqu'il ny a rien de plus commun on voit même que Davies et les *fr.* *M. B.* écrivent des deux manières Coubl et Coupl, Coubl & Coupl. De plus on peut remarquer encore que Coubl a un très grand rapport à Doubl, qui a quelquefois le même sens ou du moins, fort approchant, et qui est comme une abréviation de Daoublec, composé de Daou, deux, et de Plee, pluz; abréviation que les *fr.* ont également conservée dans leur Double, quoique les Lat. eussent pris ce composé dans toute son étendue, puisqu'ils disoient Duplex, évidemment formé de Daou et de Plee & venant

480.

Donc à Coubl, je remarque que de S. G. a mis Coubl-
camin, pour ferme de charpente, pl. Coublou-camin.
Ce sont les grandes pièces d'assemblage qui soutiennent
les limandes, les chevrons, le faite et tout le toit
d'une maison de Coubl, on tire le verbe Coubla, accoupler,
Apparier, appareiller, mettre par couple ou par paires,
frayer. Copulare, Copulari Coubladus, accomplément
Copulation, Copula, Coitus. on en fait encore Coubledem,
pl. Coubledennou, Les Couplets, ferrures dont on
garnit les portes et les fenêtres.

COUBOUL, c'est un coin qui sert à tenir ferme ce
qui doit l'être, et que l'on dit particulièrement des coins de
bois, que l'on fait entrer de force dans le centre d'une
meule de moulin, pour faire tenir ferme la barre qui
la fait tourner. Davies n'a rien de semblable, si ce n'est
Cupl et Emblus, Coniunctio, Copula. . . Coubl, Totus,
Coubhau, Complexe, adimplere. Ceci convient assez à ces
pièces de bois qui remplissent, garnissent et affermissent
cette barre, et sont comme un tout. Ainsi notre mot,
et ceux de Davies viennent du Lat. Copula, aussi bien
que le fr. Couple.

R. Il est assez apparent que Couboul, dont le pl. est
Couboulou vient du précédent Coubl, mais je ne puis
admettre la conclusion de D. S. quand il prétend tirer
le tout de Copula. Et ce que j'en ai dit sur Coubl ci-dessus.

COUC, (Vennet. Col, Cou et Gouc, le Couc franc a gouc,
qui a un bel avaloir.

R. Les Grecs disent Couc et Gouc, selon la position, aussi
bien que les Venets pour exprimer le Couc, la Gorge, le Gouc.
L'avaloir; et ce Couc, Gouc et Chouc ne sont autre chose.

qu'une contraction ou un abrégé de Gourouc, comme le prononcent les Léon. ou Courouc, selon la position. c'est de cet abrégé Couc que les fr. ont fait leur Cou^z, ainsi que je l'ai déjà remarqué sur Chouc cidevant, dont ils ont également tiré leur joug et les Lat. leur jugum. ¶ donc Chouc, Courouc et Gourouc.

COUCH, Couverture de Ruche, soit peaux, écorce, Planches ou paille &c. ce qui est de l'usage de Léon, et reconnu par M. de Lusselt Davies, mais Couch, Linco, Gymba Couch Gwenguz Alveara: Cychiu, in alveari reponeit il a apparemment pris la partie pour le tout, ou bien les autres ont fait le contraire: quoiqu'il en soit Couch est bateau, et avec le nom Gwenguz abeilles, c'est une Ruche, ou sa couverture, qui aura eu quelque ressemblance à un bateau couvert: si c'est simplement une couverture, ce sera le même Cochon, sing. Expliqué cidevant.

R. je croisais assez que Couchena, qui signifie peau, croute, écorce, superficie. soit laquelle une chose est couverte, lequel peut s'écrire Couchena, tire son origine de ce Couch ou Couch, comme s'écrivit Davies. ce mot peut donc signifier en général Couverture soit de Ruche ou de toute autre chose, de quelque matière qu'elle soit. Vantez de cette Racine Couch les fr. peuvent avoir tiré leur Coque, et leur Coquille, Coque d'oeuf, Coque de Navire, Coque de l'imacon &c. et même Coque de Navire et Coques, que le P. G. a connu au sens de petit bateau, ce qui s'accorde avec le Couch de Davies, qui vend aussi par Linco, Gymba du même Couch. Doit venir par conséquent le Cocon ou Cocon de ver à soie. le Kox xos des Gr. le Cocum des Lat. la Coque ou levant, la Cocheuille.

quoie n'est pas encore beaucoup

¶ D'où de non, qu'il s'est retiré sous cou?

de fontaine, Abbé G. du Bois, p. 6. 8. 9. par mis. in fol. 12. p. 1. in vent.

Du même Couch adouci, on a pu faire couch Sans
 aspiration, en fr. Couche qui signifie tantôt un
 Enduit, une Croûte, comme une couche de Vernis,
 de chaux, de plâtre &c. tantôt des Lits ou assises
 de différentes matières dont l'une recouvre l'autre,
 comme une couche de pierres, de mortier, de sable,
 de terre, de fumier &c. Et tantôt enfin, couche et
 Couchette qui est son diminutif, se disent pour un
 Lit où l'on se met à coucher et où l'on s'étend
 pour dormir, c'est là où la femme qui éprouve les
 douleurs de l'Enfantement prend ses assises pour
 quelques jours et de là vient qu'on dit quelle est en
 Couches et qu'on en a fait Accoucher et Accouchement,
 Accoucheur, &c. De ce Couch, Lit ou assise de diffé-
 rentes matières, nos Bretons dérivent encore le sing.
 Couchad, une seule couche, pl. Couchadou, quelques
 couches, sur l'houched epillou, une couche d'épingles.
 Et leur couch, tout à fait plein, c'est comme si on
 disoit, avoir mis couche sur couche jusqu'à plénitude
 parfaite. De là aussi le verbe Coucha, mettre,
 arranger ou étendre par Couches, également
 adopté par les fr. qui en ont fait Coucher au même
 sens, et se Couches, pour s'étendre sur un Lit, sur
 la paille, sur la terre &c. Et Coucher en joue,
 parce qu'on penche un peu la joue sur l'arme à
 feu pour mieux ajuster. De même en Bret. l'action de
 viser, ajuster, Coucher en joue, est Couch et le verbe Coucha
 on ne peut s'empêcher de reconnoître de grands rapports
 entre tous ces mots l'un entre eux-ci et les mots Couche &c.

Couster ou Cousta, comme D. P. l'écrit en grec, Samariet,
Dormir, et en effet pour dormir commodément on s'étend
d'ordinaire sur une superficie molle et sans quelque
couverture.

COUENI halle, comme D. P. qui l'écrit ci après Couhi
aurait mieux fait de l'écrire de même, puisqu'il le tire de
Couch, Couvertures, comme on le verra bientôt.

COUCOIRE, Coucou, Cuculus et Cucullus. D. P. en parle sous
le mot Coc, ou il dit que nos Bretons donnent aussi le nom
de Coq, tout comme chez Daries, (qui écrit mieux Coq)
mais plus rarement, que celui de Cocou, j'ai toujours
entendu prononcer Coucou, nom qui est fait à l'imitation
de son cri il se fait qu'on entend que pendant les
mois de mai, juin et juillet. Le reste du temps il se
tient caché dans quelque arbre creux, ce qui fait que les
enfants ont donné le même nom à un jeu où l'un d'eux
se cache comme le cri de cet oiseau, qui fait entendre
de temps en temps, pendant que les autres le cherchent;
ils appellent cela en breton coucou, j'oues Coucou de C.
qui écrit Coucou, j'ou Coucoughed; dit qu'il y en a de
deux espèces. Le Grand Coucou, dit-il, fait ses nids dans
le nid des pigeons ramiers; et le petit dans celui du hochequeue.
Voici comme il rend cette phrase en breton. Ar Coucouq vras
aya da Dorvi, e neir ar Gadoned; hac ar Coucouq vihan, ou
Ar Coucouq eus ar Iper vihan, aya da Dorvi e neir
foeterediq an doue. Dorvi est bien le mot propre qui
signifie cacher, mais après l'article Da, de D. suivant le
change on le change en di, on dit da Dorvi et plus ordinairement
da Dorvi. Les naturalistes distinguent en effet plusieurs
espèces qui diffèrent pour la grandeur et la couleur. ils

686
 Voyez le
 Manuel
 Du Natural
 remarquant que la femelle ne construit pas de nid, et qu'elle
 va pondre son œuf dans celui d'un petit oiseau, tel que
 Linotte, Vitelot, Mésange, Alouette, Pinson, Bergeronnette,
 Fauvette, Rouge-gorge et autres. L'observation anatomique
 démontre qu'elle ne peut couvrir ses œufs, à raison de sa
 construction qui est toute particulière, ainsi la voilà justifiée
 à cet égard, mais la férocité dont on accuse l'Espèce
 entière n'est pas si facile à justifier. La jeune Coucou, en naissant,
 viole, dit-on, tous les droits de l'hospitalité, dévore la petite
 famille qui vient d'éclore avec lui, et son ingratitude,
 cruelle et monstrueuse, le porte quelquefois jusqu'à attaquer
 la mère qui la couve: on a déjà remarqué que le nom du
 Coucou, dans presque toutes les langues, est formé de son
 cri. Nos Bret. en font le verbe Coucougat, Crier ou chanter
 comme le Coucou, en Lat. Cucularer. Coucougat a da ar
 Guacoug, le Coucou fait Coucou ou Crie Coucou
 Et Cuculi Cuculant.

Philomela incerti auctoris in editione oper. Ovid. p. 240. tom. 1.

De Coucou Les fr. ont fait Cocu, mais ils l'ont appliqué
 à contresens au mari de la femme adultère. Plautus et Les
 autres auteurs Latins faisoient une application plus juste,
 car ayant observé que le Coucou étoit un oiseau qui
 s'introduisoit dans le nid des autres, ils donneroient son
 nom, en regard à la conforité de mœurs, à celui qui se
 permettoit de souiller le lit de ses concitoyens. c'est ce
 que Plin. nous explique en ces termes: *Coccyx 690. Subdit
 in nidis alienis; ita plerique alienas uxores faciunt matres.*
Plin. hist. Natur. lib. 10. cap. 9.

Mais les mêmes Lat. donnoient le surnom ou sobriquet
 de *Currucæ* au mari de la femme dont le séducteur
 abusoit, parceque *Currucæ* est un petit oiseau qu'on croit
 être le verdier ou la fauvette, dont le nid se trouve

4. les mémoires de
 l'Académie Collig.
 Tom. 5. p. 505. et suiv.
 ou M. E. Johanneau
 discute la même
 question

Souvent envahi par le Coucou; et c'est en ce sens que
Juvénal s'en est servi.

tu credis amorem
Du tibi tunc Curruca places, fletumque labellis
Exsorbes. Juvénal Satyr. 6. p. 86.

Ce que les fr. appellent Cocu, les D. appellent Dogan,
ou Daougan; suivant D. qui l'a écrit ainsi, comme on
le verra ci après.

Ad.

Et
A.

COUCOUS est le nom qu'on donne à un coquillage.
Bivalve très commun sur nos côtes; je le crois être du
genre des flions ou Pellines dont il y a une représentation
figure C page 236 Hist. Nat. du Spectacle de la Nature; ils
ressemblent un peu aux Palourdes (en Brez. Rigadell) mais
leurs Coquilles prennent d'ordinaire plus d'accroissement,
et leurs Canelures sont Circulaires, au lieu que les
Canelures des palourdes sont longitudinales.

COUER, Pâison, villageois, Campagnard, Couerrien.
Le P. prétend le faire venir de Couer, homme d'obuste,
et cependant il le regarde comme un terme injurieux, et
en effet c'est de ce nom qu'on se sert pour désigner
les plus grossiers, les plus lourdauds, les plus benêts,
les plus méprisables. je crois donc que c'est le même
que D. P. a placé plus haut, et qui est écrit Coher, mais
ici on le prononce Couer; et le Couard des fr. autre
terme injurieux, par lequel on entend un lâche, un poltron,
en Lat. ignavus, pourroit bien avoir la même origine que
Couer ou Coher. V. sur ce dernier l'Éthymologie que D. en donne.

